

*Domaine - 1994*, Domaine de Kerguéhennec, textes de Denys Zacharopoulos, Gilles A. Tiberghien, Alain Schnapp, George Hadjimichalis, Ch. Bakirtzis... Éditions La chambre, Gand, 1995, 120 p.

Ce volume nous relate les diverses et nombreuses manifestations qui se déroulèrent en 1994 au Domaine de Kerguéhennec situé près de Bignan. Il nous permet de mieux connaître ce domaine, propriété du département du Morbihan, sa collection, son parc de sculptures, ses activités. Les deux premiers textes posent la définition du projet autour de l'idée de synaxis et de praxis. Ces deux mots récurrents tout au long du livre veulent nous faire comprendre que «ce domaine produit du sens en s'identifiant à un lieu de questionnement, un lieu de formation, un lieu de recherche pluridisciplinaire autour et dans le champ de l'art contemporain»... «une sorte d'Arcadie dont élèves, professeurs et artistes, intimement mêlés, dégusteraient les délices» (P. Valéry). Outre artistes en résidence, étudiants, professeurs, ce domaine comprend également un atelier de restauration de sculptures en bois polychrome, un hall technologique en aviculture et machinisme. Ces deux textes de présentation écrits par le directeur du domaine Denys Zacharopoulos sont abondamment illustrés.

Un autre texte du même auteur nous présente la collection du parc de sculptures, parc dessiné par les frères Buhler au XIX<sup>e</sup> siècle. Toutes ces sculptures ont été conçues pour le lieu même. La sculpture n'a plus de socle, c'est le monde qui est devenu le lieu même de l'œuvre (Richard Long, Ian Hamilton Finday, Gilberto Zorio, François Morellet, etc...). C'est dans ce rapport au lieu que se pose clairement la question de la forme et du statut de l'œuvre *in situ*. De nombreux artistes se laissent mener par la mémoire celtique du lieu (Keith Sonnier, François Bouillon, Ruckriem) d'autres ont avec ce lieu un rapport plus intime (Maria Nordman) ou plus universel (Max Neuhaus).

Un court texte du philosophe Gilles A. Tiberghien rapporte sa rencontre avec un archéologue Alain Schnapp dans une confrontation entre archéologie et *land-art*. Réflexions sur l'espace et le temps dans une analyse de l'œuvre *in situ* «Broken circle» de Robert Smithson et d'autres œuvres de Michael Heizer. Alain Schnapp nous démontre combien le sol est aussi un livre d'histoire. Pour lui, l'archéologie abolit la ruine en lui faisant dire des choses concrètes. Le passé n'est-il pas en réalité une part vivante, présente de nous-mêmes ?

De belles illustrations en couleur montrent des tableaux noirs de Pier Kirkeby au milieu du salon XIX<sup>e</sup> du château. Cette exposition rassemblait des artistes contemporains et la collection de la Société polymathique du Morbihan. Cette confrontation répond au souhait exprimé dans les premiers textes de création d'un lieu et de la confrontation d'œuvres. Peu à peu, cependant, ce livre sans pagination, sans index, sans biographie

même sommaire des artistes présentés, nous paraît ne concerner que les initiés à l'art contemporain. Si l'effet esthétisant est certain, la compréhension de la rencontre d'œuvres peintes abstraites d'Helmut Federle, d'Eugène Leroy, de Pier Kirkeby et d'extraits de lettres de Gustave Courbet renforcent ce sentiment d'exclusion pour l'amateur d'art non au fait des effets intellectuellement chics de l'art contemporain. Idem pour les textes mis en vis à vis des œuvres de Lawrence Carrol ou de Daniel Walravens.

Une autre activité de ce domaine a consisté en août et septembre 1994 dans «les rencontres expérimentales du cirque et des arts-plastiques» avec la Compagnie foraine, la Zattera di Babele et des artistes internationaux. Les photographies jointes à ce texte sont d'Elio Montanari. Et puis le «réflexe» esthétisant reprend dans une juxtaposition de ces photos avec «la cinquième Élégie» de Rainer Maria Rilke.

Ce livre, nous rappelant les activités de cette année 1994, réussit à créer une atmosphère de rencontres, de recherches, de lieux, d'interrogations des plus séduisantes, même si parfois l'irritation de cette esthétique fin de siècle réservée à l'initié en art contemporain nous saisit profondément. La dernière image résume bien l'ensemble. Il s'agit de la photographie en double page d'un *workshop*, performance de Marina Abramovic. Des étudiants, artistes, partent dans la brume d'un matin d'été en promenade, promenade initiatique, voyage pour Cythère, chasse aux papillons ?

Ce livre ne peut qu'intriguer le lecteur, amateur d'art. Au lecteur alors d'aller faire promenade dans ce domaine. La grille du portail sur la couverture du livre reste toujours ouverte.

Philippe HARDY